

RISQUES ET ENJEUX

LA GESTION DE PATRIMOINE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

La gestion de patrimoine se caractérise par une expertise humaine et une relation étroite entre les conseillers et leurs clients. On peut alors se demander si l'émergence de nouvelles technologies telles que la digitalisation, les « bots », sorte de robots informatiques, et surtout l'intelligence artificielle ont apporté des changements significatifs dans la façon dont les professionnels gèrent les actifs financiers et interagissent avec leurs clients.

Les nouvelles technologies et la gestion de patrimoine font-elles bon ménage ?

Aujourd'hui, les nouvelles technologies ont toute leur place dans la gestion de patrimoine. La numérisation des données et l'automatisation des processus ont considérablement simplifié les tâches administratives avec notamment l'adoption de logiciels de gestion de patrimoine. Ces outils permettent de centraliser et de gérer toutes les informations relatives aux clients, aux portefeuilles et aux transactions de manière efficace, évitant les risques d'erreurs humaines et automatisant les tâches administratives sans réelle « valeur de conseil ajoutée ». Les conseillers en gestion de patrimoine peuvent ainsi se consacrer davantage à l'analyse approfondie de la situation, aux attentes de leurs clients et à la meilleure façon d'y répondre.

L'analyse massive des données encore appelée « big data » peut également jouer un rôle important dans la gestion de patrimoine moderne. En utilisant une combinaison de données historiques, de données en temps réel et de données externes, ainsi que des algorithmes sophistiqués et de l'intelligence artificielle, les conseillers sont en mesure d'analyser les tendances et de prédire automatiquement les performances des investissements. Cette approche leur permet de prendre des décisions éclairées et d'optimiser les portefeuilles tout en minimisant les risques. L'utilisation de l'intelli-



L'auteur
Corinne Prince-Labille,
responsable service clients et conformité, associée
Allure Finance

gence artificielle dans la gestion de patrimoine permet une analyse plus précise des données et des modèles. Les algorithmes d'apprentissage automatique (*machine learning*) aident à identifier les opportunités d'investissement et optimiser les stratégies de gestion.

L'automatisation des rapports et des processus de conformité constitue un autre avantage notable en matière de nouvelles technologies. Les logiciels spécialisés permettent de générer auto-

matiquement des rapports détaillés, ce qui évite aux conseillers de passer de longues heures à compiler et analyser manuellement les données. De plus, les outils de conformité automatisés facilitent la conformité réglementaire, en s'assurant que toutes les transactions et les activités respectent les exigences légales.

L'ensemble de ces technologies peut ainsi augmenter la précision de l'analyse de performance des portefeuilles, les prévoir ou les optimiser.

Le *machine learning* permet également d'identifier des modèles et des tendances dans les données qui pourraient échapper à une analyse humaine. En outre, cette technologie permet d'effectuer des prédictions sur la base de ces modèles, ce qui peut aider à la prise de décision. Par ailleurs, l'accès à une information en temps réel est un atout majeur et les plateformes numériques permettent aux conseillers en gestion de patrimoine de suivre en « *live* » les performances des investissements et les évolutions des marchés financiers, d'ajuster rapidement les stratégies d'investissement et de prendre des décisions éclairées en fonction des conditions. Pour les clients, les plateformes de suivi de portefeuille en ligne leur permettent de consulter à tout moment l'état de leurs investissements, les performances de leur portefeuille et les transactions effectuées, tout en favorisant la transparence et la confiance entre le conseiller et le client.

Mais quelle est la part sombre de ces sacro-saintes nouvelles technologies pleines de promesses ?

Comme toujours, toute avancée technologique, aussi révo-

L'un des principaux défis de la digitalisation de la gestion de patrimoine réside dans la cybersécurité

lutionnaire et constructive soit-elle, entraîne des velléités de détournement ou des effets secondaires, une part sombre qui dans le cas présent, peut s'avérer particulièrement dangereuse et délétère, que cela soit pour le client ou même, pour tout un pan de l'économie.

L'un des principaux défis de la digitalisation de la gestion de patrimoine réside dans la cybersécurité. À mesure que les données deviennent de plus en plus numériques, les risques de cyberattaque et de vol ou de corruption de données se multiplient. Mais ce n'est pas tout, en manipulant de fausses informations ou en bombardant d'informations tendancieuses ces fameux robots, on peut obtenir des comportements totalement décorrélés de toute réalité économique. On a même pu observer qu'une information diffusée de « bonne foi » pouvait entraîner des effets incontrôlables ! D'un simple tweet, Elon Musk a fait perdre 11 % de la valeur de Tesla ou fait prendre, avec un petit groupe d'investisseurs, 1600 % au titre d'un obscur distributeur de jeux vidéo, Game Stop, en

déclin. Tout cela est en grande partie lié aux comportements « moutonniers » de tous les outils prédictifs ou analytiques de l'évolution de certains marchés. Ces derniers exemples, ajoutés à des cyberfraudes massives ou autres vols de portefeuilles en ligne soulignent l'importance de l'humain et du professionnalisme des gestionnaires de patrimoine. Finalement, la panacée ne se trouve évidemment pas dans ces technologies, qu'il faut impérativement considérer pour ce qu'elles sont, à savoir de formidables outils, avec des avantages majeurs devenant même indispensables, mais ne restant que des outils. Et le meilleur des outils sans l'artisan, l'artiste ou le professionnel pour le manier, ne pourra jamais bâtir quoi que ce soit. Ni un patrimoine sécurisé et profitable, ni un portefeuille rentable et fructueux.

L'avenir de la gestion de patrimoine réside dans l'équilibre harmonieux entre IA et intelligence humaine où chaque fonctionnalité doit être utilisée à bon escient. L'automatisation renforce les capacités des gestionnaires mais ne peut remplacer l'humain. ♦

